

De ce qu'à moi, ou à tout le monde, il en semble ainsi, il ne s'ensuit pas qu'il en est ainsi. Mais ce que l'on peut fort bien se demander, c'est s'il y a un sens à en douter. Ce ne sont pas des axiomes isolés qui me paraissent évidents, mais un système à l'intérieur duquel les conséquences et les prémisses s'accordent un appui mutuel. Notre savoir forme un large système. Et c'est seulement dans ce système que l'élément isolé possède la valeur que nous lui attribuons. Ce à quoi je m'en tiens solidement, ce n'est pas à une proposition, mais à un ensemble de propositions. Toute vérification de ce que l'on admet comme vrai, toute confirmation ou infirmation prennent déjà place à l'intérieur d'un système. Et certes ce système n'est pas un départ plus ou moins arbitraire ou douteux pour tous nos arguments; au contraire il appartient à l'essence de ce que nous nommons un argument. Le système n'est pas tant le point de départ des arguments que leur milieu vital. La vérité de certaines propositions empiriques appartient à notre système de référence. Si le vrai est ce qui est fondé, alors le fondement n'est pas vrai, ni faux non plus. Prendre mon parti de certains éléments, voilà en quoi consiste ma vie. Je suis arrivé au tréfonds de mes convictions. Et, de ce mur de fondation, on pourrait presque dire qu'il est supporté par toute la maison.

Si nous commençons à croire quelque chose, ce n'est pas une proposition isolée mais un système entier de propositions. (La lumière se répand graduellement sur l'ensemble). Qui voudrait douter de tout n'irait pas même jusqu'au bout du doute. Le jeu du doute lui-même présuppose la certitude. Ce que je veux dire: Nous utilisons des jugements comme principes de l'acte même de juger. C'est-à-dire: les questions que nous posons et nos doutes reposent sur ceci: certaines propositions sont soustraites au doute, comme des gonds sur lesquels questions et doutes tournent. Mais ce n'est pas que nous ne puissions pas nous livrer à une enquête sur tout, bien forcés ainsi de nous satisfaire de présuppositions. Non. Si je veux que la porte tourne, les gonds doivent être fixes. Il faut que quelque chose nous soit enseigné comme fondation. La difficulté, c'est de nous rendre compte du manque de fondement de nos croyances. À la base de la croyance fondée, il y a la croyance qui n'est pas fondée. Et la quête du fondement a un terme.

Je crois ce que les êtres humains me communiquent d'une certaine façon. C'est ainsi que je crois des faits géographiques, chimiques, historiques, etc. C'est ainsi que j'apprends les sciences. Et certes, apprendre repose naturellement sur croire. Celui qui a appris que le mont Blanc est un 4,000 mètres, celui qui l'a vérifié sur une carte, dit qu'il le sait. Et peut-on dire maintenant: Nous accordons ainsi notre confiance parce que cela s'est révélé efficace ainsi? L'élève accorde foi à ses professeurs et aux manuels scolaires. Pour qu'une proposition puisse en fin de compte être fausse, cela dépend des déterminations valides pour cette proposition. S'il nous arrive bien d'agir avec certitude sur la base d'une croyance, devons-nous nous étonner de ce qu'il y a beaucoup de choses de quoi nous ne pouvons douter?

Wittgenstein, Ludwig, *De la certitude*. Basil Blackwell, 1969, (extraits et montage)